

Recensions

☞ *Le treizième siècle littéraire et scientifique*

« Le treizième siècle occupe dans le Moyen Age la place que tient dans l'Antiquité le siècle de Périclès, dans les temps modernes le siècle de Louis XIV. Il est comme eux le point culminant d'une longue période, l'expression la plus élevée des aspirations et de l'esprit d'une société organisée d'une façon particulière ». Ainsi s'exprime Albert Lecoy de la Marche (1839-1897) dans la préface de son étude des domaines littéraires et scientifiques du siècle de saint Louis, publiée en 1887 et récemment rééditée¹. Son intention est de défendre cette époque de notre histoire, et, au fond, son âme chrétienne, contre les habituels « reproches d'ignorantisme, de somnolence et d'immobilité » colportés depuis la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle postrévolutionnaire. « La critique moderne a fait justice de ces accusations, dictées par la routine ou le parti pris : en cherchant simplement la lumière, elle est arrivée à proclamer que notre civilisation tout entière est issue du Moyen Age ». Au XX^e siècle, d'autres historiens se sont efforcés de réhabiliter le Moyen Age, notamment, Régine Pernoud ou Jacques Heers. Ce n'est que justice, et vérité.

Cette vérité historique, nous le savons, a une valeur apologétique, puisque la période dont nous parlons est celle d'un âge de chrétienté, dont l'apogée coïncide avec ce fameux trei-

zième siècle. Une société certes fragile, imparfaite, qui ne fut et ne pouvait être un paradis terrestre. Mais néanmoins une belle manifestation de ce que peut opérer la grâce dans tous les domaines de l'existence humaine : pas seulement dans les âmes individuelles, dans la vie privée, mais aussi dans la politique, les institutions, les métiers, la justice ou la guerre, les monastères ou les hôpitaux, les écoles, les universités, les villages comme les villes, les travaux et les jours, la littérature et les spectacles, enfin toutes les relations entre l'Église et la Cité.

Lecoy de la Marche a tout particulièrement étudié le règne de saint Louis qui demeure un modèle de gouvernement chrétien, une réalisation des théories augustinienes et thomistes sur la politique chrétienne. Il s'est attardé sur l'un des aspects de cette époque lumineuse de notre histoire : celui qui concerne le savoir et l'instruction, les lettres et les sciences.

L'enseignement

L'auteur commence par deux chapitres introductifs sur la langue et sur l'enseignement. Il est particulièrement intéressant de voir ce que fut l'enseignement chrétien. Et d'abord qu'il fut ! Dès les origines l'Église a le souci d'instruire : « Allez, enseignez toutes les nations ». Il s'agit par dessus tout de faire connaître Dieu et les vérités nécessaires au salut. Mais pour aller toujours plus haut dans ce domaine, il faut avoir des bases toujours plus

¹ — Sur cet auteur de référence, voir l'article de Christian LAGRAVE dans *Lecture et Tradition* n° 244 (juin 1997) : « Lecoy de la Marche et la guerre aux erreurs historiques ».

larges, un substrat culturel de lettres et de sciences profanes dont l'Église favorisera toujours l'essor, pourvu qu'il ne nuise pas à la foi et aux mœurs, mais qu'au contraire l'homme y grandisse. On sait quels ont été les efforts déployés par Charlemagne de concert avec les évêques pour étendre et favoriser l'instruction. Au XII^e siècle, on récolte les fruits de ces efforts répétés et l'on continue : on franchit une nouvelle étape avec la création des universités ; la reine des sciences, la théologie, traditionnellement fondée sur l'Écriture sainte et les Pères, va s'emparer, en plus, d'un outil redoutable : la dialectique ou, pour tout dire, la philosophie thomiste.

La théologie et la philosophie

Lecoy de la Marche entreprend donc l'inventaire de tout le savoir humain de l'époque. Il montre bien que la théologie est la science supérieure et universelle et qu'elle est considérée comme telle. Les grandes universités, fondées dès 1200, sont dominées par elle. Sous saint Louis, l'université de Paris brille comme un phare pour toute la chrétienté, grâce à sa faculté de théologie.

Si le XIII^e siècle bâtit les cathédrales de pierres, à la gloire de Dieu, il est aussi le siècle des sommes théologiques, constructions plus grandioses encore puisqu'elles parlent plus directement de la Sainte Trinité, du Dieu fait homme, de sa sainte Mère.

L'auteur d'un récent manuel de littérature a pu noter que, dans la *Divine comédie* de Dante, la partie la plus facile à comprendre pour un lecteur moderne est celle qui présente l'enfer. La partie concernant le ciel est en effet – explique-t-il – pleine de discours et de débats théologiques qui passion-

naient les lecteurs du Moyen Age mais qui nous paraissent aujourd'hui trop ardu. L'esprit des hommes du XIII^e siècle était tourné vers le ciel, il s'y promenait déjà ; l'homme moderne ne semble familier que des ténèbres souterraines...

Après avoir détaillé les progrès et le rayonnement de la théologie, l'auteur évoque la philosophie : après la reine, la servante.

On s'en méfiait au XII^e siècle ; la dialectique, qui se développait, avait entraîné certains esprits dans des voies détournées, voire dans l'hérésie. Aristote arrive en force en Occident, mais non pas directement de la Grèce : Des commentateurs arabes s'en sont emparés, défiant ainsi les chrétiens, un moment déstabilisés. Le choc est rude. L'Église interdit même un temps de lire Aristote, car la foi est en danger. C'est alors que des intelligences exceptionnelles – et surélevées par la grâce – entreprennent un formidable travail d'épuration et d'intégration de la philosophie aristotélicienne, qui aboutit à l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. La philosophie, comme une arme prise à l'ennemi, est améliorée, perfectionnée et réutilisée au service de la théologie avec une capacité démultipliée. L'aristotélothomisme sera pour les siècles futurs plus qu'un outil : l'arme défensive et offensive de l'intelligence et de la foi.

Rhétorique, poésie et littérature.

L'art de discourir et de convaincre n'a plus au XIII^e siècle autant d'importance qu'à l'époque antérieure : la philosophie passe avant, en importance et dans l'ordre d'apprentissage. « Cet ordre, remarque Lecoy, est l'inverse de celui qui est suivi dans nos établissements d'instruction secon-

daires ; mais n'est-il pas plus rationnel ? N'est-il pas sage de n'apprendre à bien parler qu'après avoir appris à bien raisonner, et de ne revêtir la pensée des ornements du style qu'après avoir donné à cette pensée le corps solide dont nous venons de parler ? » Mais l'art oratoire n'est pas négligé : il brille dans les sermons, les plaidoiries, et fait ses débuts en politique.

La poésie latine connaît au Moyen Age un nouvel essor à travers la liturgie, mais le mètre antique est remplacé par le syllabisme, l'assonance en fin de vers et bientôt la rime. « D'où vient cette révolution ? Eh bien ! cette fois encore, c'est l'idée chrétienne qui a tout fait, et c'est le désir d'associer le peuple fidèle aux louanges du Seigneur qui a poussé à cette transformation radicale ». « Jadis la puissance de Jupiter, les exploits d'Énée, le désespoir de Didon étaient agréablement chantées par quelques esprits raffinés ; mais au Dieu vivant, au Dieu universel, dont la domination ne doit avoir ni fin ni limite, il faut la louange de toute l'assemblée des saints, il faut la grande voix du peuple chrétien, s'élevant unie et majestueuse comme le bruit de la mer, pour porter aux pieds de l'Éternel un hommage digne de son immensité. Et le peuple, de son côté, a besoin de chanter à pleine voix son Dieu, en comprenant et en sentant tout ce qu'il lui dit, parce qu'il est véritablement rempli de son amour, l'amour divin, sentiment nouveau, que les païens ne pouvaient même pas soupçonner ; car quel est celui d'entre eux que l'on voit aimer une seule de ses divinités ? »

Ce caractère spécifiquement chrétien et populaire imprègne du reste toute la littérature médiévale de langue vulgaire. Même si tous les écrits de cette époque ne sont pas mo-

ralement irréprochables, l'esprit chrétien domine, dans les grandes lignes. Il y a des chefs-d'œuvre, comme la *Chanson de Roland*, notre épopée nationale : on y chante les exploits d'un chevalier modèle, la sagesse d'un empereur chrétien, la hardiesse et l'intrépidité des combattants qui défendent l'Église et la chrétienté ; on y transmet le sens de l'honneur, de la loyauté, de la parole donnée, la franchise, le courage, l'amour de Dieu et de la « douce France ». Il existe beaucoup d'autres poèmes épiques, ou lyriques, et cette littérature est populaire : pas besoin de savoir lire pour en profiter. Jusqu'au XIII^e siècle, « l'oralité » occupe une place très importante. On chante ou l'on récite ces poèmes, ces épopées, dans les villages, sur les marchés ou dans la cour des châteaux, sur le trajet des grands pèlerinages. Ce sont toujours les mêmes histoires pour des publics si différents et pourtant unis par la foi, par un sens commun de la société chrétienne, de ses règles, de ses aspirations et de sa cohésion. Le peuple du Moyen Age est un peuple qui chante. Du reste le Moyen Age lui-même n'est-il pas poétique, si beau et si digne d'être chanté ?

Le XIII^e siècle est moins épique que le XI^e. Il est, dit l'auteur, trop civilisé pour cela ; plus lettré, plus savant. Mais il demeure chrétien. Et si le souffle épique se tarit, un nouveau genre prend naissance qui grandira aux XIV^e et XV^e siècles : le théâtre chrétien, né de la liturgie de l'Église, et cherchant à rendre plus vivant l'Écriture Sainte, les vies des saints ou la Tradition. Ce sont les « Miracles » et « Mystères » de la fin du Moyen Age, dont l'admirable *Passion* de Jean Michel ou d'Arnoul Gréban.

L'histoire

Le savoir progressant, on aime moins, à partir du XIII^e siècle, les légendes ou les récits enjolivés. Dans l'Antiquité, l'histoire est surtout un art. Le Moyen Age chrétien la rapproche de la science : il s'agit avant tout de connaître la vérité. Sulpice Sévère, en déclarant qu'il aimerait mieux briser sa plume que d'écrire une parole contraire à la vérité, affirme l'idéal nouveau du genre historique. Au XIII^e siècle, cette préoccupation l'emporte. On y trouve, en petit nombre il est vrai, des historiens au sens moderne du mot. Mais leur vision de l'histoire n'est pas moins chrétienne. Ils évoquent la création, l'Histoire sainte, les ténèbres du monde païen, l'incarnation, l'histoire de l'Église, la sagesse de la Providence. On peut citer Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, en 31 livres, 3793 chapitres !). D'autres historiens sont plus spécialisés : les moines de Saint-Denis racontent l'histoire de France dans leurs *Grandes Chroniques*. Les chroniqueurs, eux, racontent ce qu'ils ont vu et connu, tel Joinville qui a vécu dans l'intimité de saint Louis.

Les sciences

Dans les quatre derniers chapitres de son livre, Lecoy de la Marche évoque la géographie, les mathématiques, les sciences physiques et naturelles, la médecine. Les connaissances sont évidemment moins avancées qu'aujourd'hui. On reste toutefois étonné de voir le XIII^e siècle déjà si savant dans des domaines dont le développement paraît appartenir essentiellement à l'époque moderne. Mais comment aurait-on pu construire (et faire tenir) des cathédrales sans

connaissances précises en mathématiques, physique, etc. ?

La grande différence avec notre époque, c'est l'esprit chrétien, qui pénètre tout. Les traités sur la nature, les plantes, les animaux ou les pierres, ne cessent de faire allusion au Créateur de toutes choses et aux analogies entre les mondes naturel et surnaturel. Les médecins doivent prendre garde à l'âme du patient, à ses bonnes mœurs (qui vont d'ailleurs bien souvent de pair avec la bonne santé), ils n'envisagent pas le corps séparément de l'âme. « La charité, c'est là en effet le grand moyen par lequel le Moyen Age parvint à suppléer à l'insuffisance de ses connaissances médicales. En multipliant partout les hôpitaux, les maladreries, les léproseries, il rendit à l'humanité souffrante plus de services que les savants n'en pouvaient rendre ».

Conclusion : l'intelligence chrétienne

En résumé le XIII^e siècle a été un siècle hautement civilisé, lumineux, éminemment savant. Les domaines les plus spirituels sont privilégiés, mais le domaine profane et scientifique n'est pas négligé : les connaissances antiques sont transmises et développées, tandis que des recherches, des défrichements, des travaux divers préparent les découvertes futures.

Il importe surtout de retenir et de faire nôtre l'état d'esprit de cette époque, en s'attachant à ce qu'il y a d'exemplaire, d'immuable et de salutaire. Le chapitre consacré aux bibliothèques est à cet égard révélateur : on y voit comme matérialisé l'ordre hiérarchique du savoir intellectuel dans une intelligence chrétienne. Car une bibliothèque chrétienne est bien autre

chose qu'une médiathèque mondaine ou l'encyclopédie de « l'honnête homme » !

Il est urgent de lire ce livre – qui a plus d'un siècle – pour savoir ce que c'est que s'instruire chrétiennement, penser chrétiennement, enseigner

chrétiennement, aujourd'hui comme hier.

Xavier Jan

A. LECOY DE LA MARCHE, *Le treizième Siècle littéraire et scientifique*, Éditions Saint-Remi, 358 p., 20 €.



☞ *L'histoire assassinée*

Dans les pays étrangers, pour un étudiant en histoire, il est encore de bon ton de venir faire son cursus en France. Les historiens français bénéficient de l'ancien prestige de leur discipline, dans un pays qui est toujours perçu comme à l'avant-garde de cette branche du savoir. Autour de l'hexagone plane encore l'aura d'un pays de la culture et des arts. Qu'en reste-t-il ?

Jacques Heers, dans son dernier livre *L'histoire assassinée*, défait un mythe : la fable de « l'histoire à la française ». Dans un procès magistral, il présente l'histoire comme principale arme de propagande d'État. Depuis Jules Ferry, dans les manuels et les directives du ministère de l'Éducation, l'histoire est là pour fabriquer un bon Republicain ; dans ce dessein, elle truque et tronque la vérité. Mais ce n'est pas seulement depuis « Ferry-Famine » que l'histoire est travestie ; du Moyen Âge à nos jours, Jacques Heers dresse un tableau des grandes manipulations de l'histoire.

L'auteur attaque en effet des idées devenues indiscutables aujourd'hui : le collier d'attelage a-t-il révolutionné l'économie ? les grandes découvertes maritimes sont-elles dues à la boussole, à l'astrolabe, et surtout à la caravelle (dont on a jamais vu aucune représentation car il n'en reste aucun

inventaire, aucune image ni aucun contrat de construction) ? Nos connaissances occidentales sont-elles basées sur le savoir des Arabes ? L'Espagne a-t-elle trois cultures ? Les grandes entreprises marchandes doivent-elles leur succès et leurs fortunes au commerce des épices ? Jacques Heers apporte à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, des réponses issues des textes et non des besoins de la propagande d'État. De la société découpée en tranches au délire des statistiques, en passant par la toute-puissante école des « Annales » et sa folie de l'économie, il s'attarde également sur une histoire quantitative tyrannique et ridicule.

Agrégé d'histoire, Jacques Heers a été professeur dans plusieurs universités, et directeur du Département d'études médiévales de Paris-Sorbonne ; aussi, lorsqu'il présente *les pièges de la mémoire*, il parle en connaissance de cause. *La mémoire* est devenue non seulement un moyen de propagande du gouvernement en place – à travers les commémorations et autres actions culturelles – mais aussi un outil pour l'historien qui se veut à la *pointe*. Certes, la mémoire et l'histoire sont intimement liés, mais « ce que nous appelons la Mémoire n'a que peu de commun avec l'His-

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !